

le jour même de la sentence, au milieu d'un grand déploiement de forces.

Mais il fut sursis à la démolition de l'hôtel de Laurent de la Veuhe, et, quelques années plus tard, le roi accorda même des lettres de grâce à tous les condamnés (1).

V

La procession générale du vœu public. — Le cérémonial en usage. —

Costumes du prévôt des marchands, des échevins, des mandeurs et du capitaine de la ville. — Uniforme des arquebusiers. — Question de préséance. — L'échauffourée du 26 avril 1680. — Arrêts du Conseil du roi. — Un plan de la chapelle.

Il y avait près d'un siècle que, chaque année, le premier vendredi après Pâques, avait lieu, à la chapelle de Saint-Roch, la procession générale du vœu public. Plusieurs jours auparavant, le Consulat faisait inviter « dans la personne et hôtel de leurs chefs, par le sieur procureur général de ladite ville ou secrétaire d'icelle », les divers corps constitués à assister à la cérémonie. Quant à l'« invitation du peuple », elle se faisait aussi quelque temps à l'avance, « dans les rues et les carrefours et dans les chaires des paroisses ».

Entre huit et neuf heures du matin, le Consulat se rendait en habits de cérémonie, avec sa suite et son escorte ordinaires, dans la nef de l'église métropolitaine de Saint-Jean.

(1) Laurent de la Veuhe mourut dans sa terre de Chevrières en 1671. — Voir sur cet attentat : A. VACHEZ, *Un procès criminel à Lyon au XVII^e siècle*, Lyon, 1883 ; — L. NIEPCE, *Les environs de l'Isle-Barbe*, Lyon, 1892 ; — J. VAESSEN et J. VINGTRINIER, *Ecully, son histoire depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Lyon, 1900.